



# newsletter n°10 décembre 2012

Auror vous souhaite une excellente

*Année*  
**2013**

édito

## Une excellente année 2013 !

L'année 2012 se termine et le bilan en est extrêmement positif. Malgré les difficultés rencontrées, nous avons su maintenir le cap et nos objectifs, en répondant présents aux engagements que nous avons pris.

La certification a été un point d'étape clé qui nous a permis de mesurer la qualité des soins que nous dispensons et d'apprécier, une fois encore, la forte implication de nos équipes.

La clinique Oméga, après une période d'incertitude, poursuit aujourd'hui plus que jamais, notamment avec la mise en place de l'Education Thérapeutique et nutritionnelle du Patient diabétique, sa mission de santé publique, dans le traitement de l'obésité, du surpoids et des troubles nutritionnels. La clinique a même été mise à l'honneur dans l'émission les Nouveaux défis du 27 novembre dernier. Dans ce reportage, patients et personnel ont pu témoigner de la qualité du parcours de prise en charge des patients.

Pour l'année 2013 des orientations sont posées avec :

D'une part, la phase de modernisation des centres qui s'achève avec la réouverture du centre de Saint-Paul, et donc la possibilité également d'accueillir de nouveaux patients dans le centre de Saint-Gilles, ouvert en juillet dernier.

D'autre part, après la mesure du degré de satisfaction de nos patients effectuée en 2012, qui a donné des résultats très positifs et encourageants, nous souhaitons que nos équipes s'expriment à leur tour sur leur bien-être et leur évolution au sein de nos établissements. Pour cela une étude de climat social va être mise en place pour notre personnel. Elle sera réalisée par IPSOS, ce qui nous permettra d'organiser, en fonction des retours, des ateliers et des groupes de travail pour améliorer et faire évoluer aussi la satisfaction de nos équipes.

Souhaitons que cette nouvelle année 2013, marquée par notre engagement et notre détermination à donner le meilleur de nous-mêmes, soit celle de l'excellence !

Une excellente année 2013 à tous !

**par Marie-Rose GRAS,**  
Directrice Générale

## La clinique Oméga à l'écoute des patients diabétiques.

**La clinique Oméga propose depuis le mois de septembre dernier, un parcours de prise en charge des patients diabétiques, invités à s'impliquer dans une démarche d'éducation nutritionnelle.**

Mieux vivre avec sa maladie. Tel est l'objectif de l'éducation thérapeutique et nutritionnelle du patient, concept qu'intègre progressivement le système médical français depuis la loi HPST (Hôpital Patient Santé Territoire).

La méthode est fondée sur l'écoute, la prise en compte de l'individu dans sa globalité, pas seulement sous le seul angle de son organe défaillant.

La clinique Oméga, qui depuis sa création en 2007 met en pratique une approche pluridisciplinaire pour traiter le surpoids et l'obésité, propose maintenant à tous les patients diabétiques qui le souhaitent de s'impliquer dans un parcours en ETP.

«Tout commence par un bilan initial, explique Antony Balayn, infirmier à la clinique. Le patient est invité à s'exprimer, à préciser ce qu'il vient chercher devant plusieurs spécialistes, qu'il rencontre successivement en face à face. L'ETP doit répondre à ses questions, lui apporter ce qu'il veut savoir, avec des mots simples et accessibles, lui faire comprendre qu'il est l'acteur de sa maladie». Dès lors, les sessions s'enchaînent pendant une semaine : cours de cuisine,

conseils diététiques, écoute psychologique, activités physiques...

Les patients du groupe, qui ne se connaissent pas au début de la semaine, sont également incités à échanger entre eux, à partager leur ressenti et leurs connaissances.

Le docteur Yeganeh Brochot, endocrinologue-diabétologue à Saint-Gilles, est à l'origine de cette initiative, aux côtés de la clinique Oméga. «Beaucoup d'idées reçues et fausses circulent sur le diabète, constate-t-elle. L'ETP vise à mieux faire connaître la maladie aux patients, à leur apprendre à bouger, cuisiner sainement, pour qu'ils vivent bien. Les équipements de la clinique — cuisine et salle de sport — permettent de faire de l'éducation et de la rééducation en même temps ! » Plusieurs groupes, de 10 à 12 personnes, sont déjà venus à la clinique. Les patients sont ensuite suivis, pour vérifier dans quelle mesure ils mettent en pratique ce qu'ils ont appris. Ils seront invités à un bilan trois mois, puis six mois après. L'ETP aura atteint son but si elle évite les complications à long terme par un changement de comportement nutritionnel et la pratique d'une activité régulière.

**« Nous avons appris des choses très pratiques »**

**« Nous pensions savoir beaucoup de choses sur le diabète, nous découvrons que ce n'est pas le cas ». Ce groupe de patientes — il n'y avait que des dames, cette semaine-là — terminait, fin octobre, une session d'éducation nutritionnelle à la clinique Oméga. Après cinq journées d'échanges et d'ateliers, elles ne cachaient pas leur satisfaction. « Nous avons appris des choses très pratiques : faire cuire de la viande sans graisse, confectionner un gâteau sans beurre. Nous savons ce qu'il faut faire, maintenant. Alors qu'on pensait que tous les aliments étaient interdits, on se rend compte qu'il est possible de se faire plaisir en vivant avec le diabète ».**

**Mais elles reconnaissent que la difficulté réside dans l'application des bonnes pratiques de nutrition dans la durée. « La semaine prochaine, je suis sûre que je vais bien faire, dit l'une d'elles. Mais la semaine suivante, c'est moins sûr... ». Toutes soulignent, également, un obstacle supplémentaire à la bonne observation des conseils reçus à la clinique Oméga : le prix des produits. « Les fruits, les légumes, les produits laitiers ou le poisson coûtent cher, tout comme les cours de sport. Nous avons aussi pris conscience que nous ne bougeons pas assez ! ».**

**Dans leur immense majorité, ces patientes ont des antécédents diabétiques dans leur famille. Mais la maladie n'est pas toujours un héritage. « Personnellement, mon diabète a commencé suite au choc émotionnel provoqué par le décès de mon mari », témoigne cette patiente.**

**« A la fin de cette semaine, nous sommes moins repliées sur nous-mêmes, constatent-elles enfin en chœur. Nous avons beaucoup parlé entre nous et nous avons appris l'existence d'associations de patients que nous sommes tentées de rejoindre. »**





Clélie en plein massage à un relais du Grand Raid.

L'Aurar au quotidien

## Du rire aux larmes, souvenirs de Grand Raid.

**Plusieurs personnes de l'Aurar ont participé à la grande fête de la course en montagne réunionnaise, en octobre. Coureurs ou assistants, ils témoignent d'une authentique passion !**

Pour prendre la mesure du grand événement convivial qu'est devenu le Grand Raid, il suffit d'écouter Clélie Adame, infirmière au centre Aurar du Bas de la rivière, à Saint-Denis. « Je fais partie d'un groupe d'amis de Sainte-Anne, animés par la même passion : la course et la randonnée en montagne, dit-elle. Notre association, s'appelle Rando Course Passion. Quand mon frère Harry a couru son premier Grand Raid, il y a sept ans, j'ai commencé à l'assister, avec mes sœurs. Depuis, la Diagonale des Fous est devenue pour nous la grande attraction de l'année, même si nous participons à d'autres manifestations, comme Odyssée, la mobilisation annuelle contre le cancer du sein ».

« On se donne à fond pendant trois jours et on ressent toute la joie qu'on peut avoir à aider, poursuit Clélie. Cette année, j'ai enchaîné Mare-à-Boue, Grand-Îlet et La Possession pour assurer les massages. On a dormi sous la tente ou à la belle étoile, en profitant de l'ambiance conviviale. Je connais beaucoup de monde parmi les assistances des autres coureurs, que l'on encourage aussi. Au Grand Raid, ce n'est pas du tout le résultat qui compte, même si on a été heureux de voir cinq de nos coureurs terminer la course, dès le samedi soir ».

Mais pour Clélie et ses amis, le Grand Raid ne se termine pas à la Redoute. Une semaine plus tard, l'association organise la «fête des survivants», où tout le monde se retrouve autour d'un bon cari !

L'Aurar compte quelques coureurs de très bon niveau dans ses rangs. Gérard Grimaud, 47 ans, en fait partie. Aide-soignant au centre de dialyse du Port, il a couru six fois le Grand Raid, qu'il termine parmi les 500 premiers. Sa meilleure performance : 277ème, en 37 heures. Mais cette année, il a abandonné du côté de Grand-Îlet. « Je suis arrivé sur le sentier de la Roche-Ecrite quelques minutes après la chute mortelle d'un concurrent, relate-t-il. J'ai attendu les secours et moralement j'ai été un peu atteint. J'ai regretté mon abandon ensuite, d'autant que je remontais au classement. Si le tirage au sort est favorable, je recommencerai l'année prochaine ».

La course en montagne est une discipline exigeante : Fabien Soreau, responsable hygiène, l'a constaté à ses dépens. Athlète sur piste, il s'est converti au trail à la Réunion. Après un premier abandon sur blessure au Trail de Bourbon (Cilaos-La Redoute) l'an passé, il a retenté sa chance cette année. Avec la même malchance : fracture du ménisque, abandon au départ du sentier Scout. « J'attends de voir l'étendue des dégâts avant de décider de la suite, dit-il, mais je pense que je vais m'orienter vers des distances plus courtes ».

**Julien Cabiron,  
Dossard 3609  
Arrivé le 20 oct. à 15h27  
après 11h27m22s  
79ème !**

Julien Cabiron, notre infirmier de Saint-Pierre, a réalisé une superbe performance pour sa première participation au grand week-end de la course en montagne à la Réunion. Il est arrivé en 79ème position au classement général de la Mascareignes et 45ème dans sa catégorie, senior hommes. « Il s'agissait de ma troisième course à la Réunion, dit-il. L'expérience a été géniale, d'autant que je n'ai pas trop souffert ».

Julien a bénéficié de l'assistance d'une bande de copains au fil du parcours, qui partait de Grand-Îlet. Prudent en raison de son jeune âge (30 ans), il avait opté pour la distance la plus courte en s'alignant à la Mascareignes. « Mais dès l'année prochaine, je vais tenter ma chance sur le Trail de Bourbon — l'ancien « semi-Raid », de Cilaos à La Redoute, ndlr — et pourquoi pas le Grand Raid, d'ici trois ou quatre ans ? ».



## Etudes de médecine en Roumanie et stage réunionnais.

**Fowzia Patel est une jeune femme réunionnaise de 23 ans qui a choisi d'étudier la médecine à l'université VEST VASILE GOLDIS en Roumanie. Elle a souhaité, cette année, effectuer ses stages d'études à La Réunion, notamment au sein de la Clinique Oméga.**

Fowzia est en 3<sup>ème</sup> année de médecine, parcours d'études qu'elle effectue en Roumanie. Les cours sont en français et le programme est le même que celui de l'hexagone. Attachée à son île, Fowzia a choisi d'y revenir cette année pour ses périodes de stage.

Elle a effectué le premier, obligatoire dans son cursus, à l'hôpital de Saint-Benoît. Puis, du 27 août au 14 septembre derniers, curieuse de la prise en charge de l'obésité et des aspects nutritionnels liés à la problématique particulière de la Réunion, l'étudiante a profité de son séjour pour compléter sa formation par

un stage non imposé de 3 semaines, à la Clinique Oméga.

Sous la responsabilité du Docteur Budhan, médecin coordonateur, elle s'est intéressée à la prise en charge globale du patient, tant dans le rééquilibrage de leur alimentation qu'à travers l'activité sportive ou les ateliers. Elle a pu aussi découvrir la dimension psychologique du soin, notamment pour retrouver les causes d'attachement et de trouble vis-à-vis de la nourriture.

La rencontre avec les équipes pluridisciplinaires ont permis à Fowzia

d'aborder les questions essentielles concernant les patients en séjour à la clinique. Pendant ces trois semaines, l'étudiante a pu observer les différentes pratiques professionnelles et expérimenter la constitution de dossiers de patients, sous le contrôle du maître de stage.

Fowzia repartira bientôt vers la Roumanie pour entamer sa 4<sup>ème</sup> année d'études. Souhaitons à ce futur médecin une pleine réussite dans son parcours et l'envie de revenir un jour exercer son métier à la Réunion.



Alfred PENFORMIS et Felicity KELLIHER étaient présent lors de la présentation de l'ETP aux médecins à la Clinique Oméga. Les outils d'animation de groupes appelés « conversation map » leurs ont été présentés à cette occasion.

### Formation ETP à la Clinique Oméga

## Déjà deux personnes formées !

Audrey Gimmig, diététicienne, et Antony Balayn, infirmier, ont suivi début novembre une formation dispensée par L'AFDET (Association Française de Développement de l'Education Thérapeutique).

Ils ont travaillé de manière interactive sur des nouvelles techniques de communication avec le patient, grâce à des mises en situations et des jeux de rôles, et ont compris les enjeux et les bienfaits de la démarche.

Ils témoignent de l'importance d'insuffler un état d'esprit commun et pluridisciplinaire à l'Education Thérapeutique, dans l'intérêt du patient. Dans le cadre du devoir de fin de formation qu'ils ont à

travailler, Audrey et Antony ont décidé, à leur tour, de former le reste du personnel de la clinique à ces techniques, afin que chacun intègre une vision homogène et commune de l'éducation du patient.

#### Définition de l'ETP selon l'AFDET

Aider la personne malade à prendre soin d'elle-même en favorisant son implication dans les actions relatives à sa santé.

#### Formateurs

Alfred PENFORMIS, professeur en médecine, diabétologue et Président de l'AFDET.

Félicité KELLIHER, infirmière et Cadre de Santé.

L'Aurar est adhérent de l'AFDET.

*«Ça remet vraiment en question nos pratiques et ça me donne envie de revoir le déroulement de ma consultation. La parole du patient doit être libérée, le déclic et les solutions doivent émaner de lui.»*

Audrey Gimmig, diététicienne

*«Qu'est-ce que vous attendez de moi et de cet échange ?, devrait être la première question à poser au patient en entretien. Ces nouvelles façons de communiquer nous permettent de réfléchir à la place que nous accordons au patient.»*

Antony Balayn, infirmier



## Coopération

# Un néphrologue malgache à l'Aurar

**Professeur de néphrologie à Tananarive, le Dr Lova Randriamanantsoa a effectué un remplacement de trois semaines à l'Aurar : un riche échange d'expérience !**

Néphrologue formé en France, professeur à l'Université de Tananarive, le Dr Lova Randriamanantsoa est le premier médecin à avoir effectué un remplacement à l'Aurar. Un séjour de trois semaines, en octobre novembre au centre de dialyse de Saint-Pierre qui a également fait office de formation pour ce spécialiste d'une discipline encore peu développée à Madagascar. « Cette première expérience de coopération est particulièrement intéressante, notait-il peu avant de repartir pour Tananarive. Il y a finalement peu de différences entre les patients malgaches et réunionnais, mais un monde nous sépare dans les possibilités de prise en charge. J'ai trouvé un personnel très compétent, qui a, à portée de main, des moyens techniques quasi illimités. Alors qu'à Madagascar, ce sont les médecins qui doivent former les infirmiers et chacun sait qu'un médecin de dialyse ne fait

jamais un très bon infirmier de dialyse ! ». Quant aux moyens techniques... La dialyse est apparue à Madagascar à la fin des années 1980. Le pays de 20 millions d'habitants compte à ce jour une centaine de dialysés seulement, principalement dans la capitale. Le développement de cette prise en charge se heurte à de multiples obstacles, dont l'accès, indispensable, à une eau de qualité. Surtout, très peu de Malgaches bénéficient d'une réelle couverture sociale et peu de familles ont les moyens de supporter le coût d'une dialyse à long terme. Les cas d'abandon de traitement ne sont pas rares...

Les deux seuls services de dialyse hospitaliers, dont celui de Lova Randriamanantsoa, sont ceux des deux principaux hôpitaux tananariviens. Depuis l'origine, la néphrologie malgache bénéficie d'actions de coopération, principalement venues

de France, qui lui permettent de s'équiper progressivement. L'Aurar y a déjà contribué, par des missions de formation des personnels infirmiers à Tananarive et Tamatave, et procède en cette fin d'année à l'expédition d'un conteneur de matériels, équipements et consommables divers, destiné au CHU de Tana.

« Nous besoins sont nombreux, souligne Lova, à commencer par l'actualisation des compétences des médecins. Nous plaçons aussi pour la création d'une fédération des associations de patients dialysés, qui pourrait être l'interface unique avec les associations étrangères qui nous aident ».

Ce premier échange d'expérience entre deux îles si proches a été fructueux : à Madagascar comme à l'Aurar, de nombreuses personnes de bonnes volontés espèrent qu'il sera suivi de beaucoup d'autres.

## Les maladies rénales à Madagascar

# Une réalité encore méconnue

« Je suis convaincu que les maladies rénales sont sous-estimées à Madagascar et je travaille à la collecte de données plus complètes », explique le Dr Lova Randriamanantsoa. Dans mon seul service, un malade en phase terminale est diagnostiqué deux à trois fois par semaine ! Ils nous arrivent bien souvent alors qu'il est déjà trop tard. Mais, ne disposant pas de données statistiques, les néphrologues n'ont aucun poids face aux politiques pour les convaincre de monter des projets

de prévention et de dépistage ». A l'insuffisance de la couverture sociale, s'ajoute le faible nombre de laboratoires d'analyses, alors que le diagnostic biologique est indispensable pour détecter les maladies rénales.

Or, la population malgache est exposée à des facteurs de risque grandissants. La prévalence de l'hypertension est très élevée dans la Grande Île, pour des causes génétiques et comportementales (tendance à trop saler la nourri-

ture). La mondialisation de l'alimentation n'arrange rien. Les Malgaches qui s'enrichissent mangent davantage de viande, délaissent les brèdes, ou se jettent sur des produits industriels qu'ils prennent pour un luxe accessible. « Plus le pouvoir d'achat augmente, plus on se nourrit mal », résume Lova. Et le pays ignore encore les programmes d'éducation alimentaire, hormis ceux visant à améliorer l'alimentation des enfants par des enrichissements protidiques.

# Certification : La restitution des résultats

**La visite des experts visiteurs de la HAS s'est clôturée par une restitution « à chaud », destinée au personnel, des points d'évaluation retenus pour la certification. Une impression très positive sur la qualité de nos pratiques, qu'a confirmée un premier rapport, en attendant les résultats.**

Du 16 au 19 octobre derniers, les quatre experts de la HAS, en visite dans nos locaux pour la certification de notre établissement, ont été soumis à un planning soutenu où se sont enchaînées :

- les visites de plusieurs centres et du nouveau siège de Saint-Gilles ;
- les nombreuses réunions transversales et rencontres avec les Directions : Générale, Administrative et Financière, et Ressources Humaines ;
- les commissions et les rencontres avec le personnel qui gère la prise en charge ;
- les rencontres en direct avec les patients.

4 jours d'échanges et de discussions avec l'ensemble du personnel de l'Aurar, pendant lesquels les experts ont porté un intérêt général sur notre structure, en plus de l'évaluation des éléments de preuves.

## Les experts visiteurs

### Coordinateur

Philippe Flammarion

### Experts

Michel Gaillard

Yves Jouchoux

Sylviane Guyomarc'h



## Une première restitution pour le personnel

Avant de quitter notre île, les experts ont effectué une première restitution orale et non officielle, en présence de plus de 90 personnes, salariés de l'Aurar et de la Clinique Oméga.

Ils ont démarré leur présentation en adressant leurs profonds remerciements à tout le personnel pour leur accueil, en soulignant tout particulièrement la

disponibilité, la sympathie et la sincérité des équipes.

Parmi les 8 thématiques générales, 35 critères au total ont été évalués, dont 14 choisis aléatoirement. 20 critères ont été revus à la hausse, et selon les experts, l'Aurar est arrivé à un très bon niveau.

### Les 8 thématiques sélectionnées

- Le management stratégique
- La gestion des données du patient
- Le management des ressources
- Les droits et la place des patients
- Le management de la qualité et de la sécurité des soins
- Le parcours du patient
- L'Évaluation des Pratiques Professionnelles (EPP)
- Les prises en charges spécifiques

En fin de présentation, Marie-Rose GRAS a adressé un grand bravo aux équipes pour leur belle synergie et a également remercié les experts qui ont su instaurer une relation de confiance avec le personnel, sans éléments de stress.

## Nos points forts

Notre établissement est perçu comme une structure qui possède des valeurs connues et reconnues par le personnel. Il en ressort un sentiment de cohésion et une culture d'établissement, partagés par tous, malgré l'éclatement géographique des centres.

L'Aurar développe une véritable politique de santé publique et se distingue notamment, dans sa prise en charge globale, par le dépassement de certaines obligations règlementaires, dans le but d'apporter de meilleurs soins.

### Le rapport met en avant deux points forts en particulier :

- la gestion des données du patient, notamment grâce à la mise en place du PPS (Projet Personnalisé de Soins) et son impact sur le dossier du patient, et grâce à notre système efficace d'identité-vigilance.

- L'Évaluation des Pratiques Professionnelles (EPP)

« Il existe une vraie politique mise en place ainsi qu'un suivi. Chaque action voit son impact mesuré.

Accompagnement, formation et réévaluation de stratégie sont au rendez-vous. Il est très rare qu'un établissement obtienne quatre A dans ce domaine, c'est donc à souligner. » Yves Jouchoux

Ces thématiques sont suivies de près, avec de très bonnes notations, par le management des ressources (gestion du linge, des transports et achats écoresponsables) et le management de la qualité et de la sécurité des soins.

## La certification, vécue par les équipes

« A Quai Ouest, je ne me suis pas sentie particulièrement concernée par la certification mais ça ne me dérange pas d'être contrôlée, car on ne peut progresser que si on regarde aussi les points négatifs à améliorer. La certification ne devrait pas être ressentie comme un examen, c'est tous les jours qu'il faut bien faire son travail. » Pascaline, infirmière

« Tout ça pour ça... On craint au départ le côté gendarme des experts, en fait ils ont été supers ! La pression existe bien sûr, mais chacun la gère de manière différente selon la façon dont elle est retransmise par la hiérarchie. Lors de la visite dans les centres, chacun s'est senti impliqué personnellement et responsable de son propre travail, non pas en raison d'une demande extérieure mais par conscience professionnelle. » Anne, infirmière

« C'est bien que ce soit passé ! On respire, on souffle enfin... il y a eu une grosse pression. La certification nous amène, en tous cas, à un questionnement sur notre travail qu'on ne prend pas toujours le temps de faire. » Olivier, infirmier



A Piton Sainte-Rose, les équipes de l'Aurar se sont adaptées à l'environnement en transportant le bureau d'accueil et leur bonne humeur jusqu'à la station de bus, afin d'informer chaque passager descendant du bus de l'opération de dépistage en cours. L'expression « au plus proche de la population » a vraiment pris tout son sens ! Avec Karl de Saint-Denis.



## Évènement

# Tour de Rein 2012

**Du 8 au 14 octobre derniers, l'édition 2012 du Tour de Rein a permis une fois encore d'aller à la rencontre du grand public, par les hauts et par les bas, pour une campagne de prévention et de dépistage de grande envergure.**

Les équipes de l'Aurar étaient présentes sur deux sites différents chaque jour.

Hommes et femmes de tous âges ont bénéficié d'un contrôle de leur glycémie, de leur tension et de leur IMC (Indice de Masse Corporelle). Un moment d'échange qui permet d'informer et de sensibiliser la population sur l'insuffisance rénale et ses facteurs de risque.

De forts taux en matière de tension et de glycémie ont été détectés et pourront être traités à temps, en orientant les personnes concernées vers leur médecin traitant.

Mission accomplie donc pour nos équipes : infirmier(e)s, diététicien(nes), personnel administratif..., qui se sont mobilisés pendant toute une semaine pour cette action de santé publique.

## Quelques impressions recueillies sur le vif...

### Chantal & Edouard de Saint-Paul, 61 et 63 ans

« L'information était dans le journal. On est à la retraite, on a le temps et c'est gratuit, alors on emmène notre petit-fils faire un tour et nous on fait la révision. Maman était diabétique et papa faisait de l'hypertension, alors on vérifie... » Chantal

« Je fais de la marche régulièrement, mais je voulais contrôler la glycémie. A plus de 60 ans, il faut rester actif... et ouvert, car la santé passe aussi par un bon moral. » Edouard

### François de Saint-Denis, 42 ans

« On a décelé un diabète chez ma mère après une opération. Je fais donc attention à ma santé et je fais un bilan tous les ans. Là, je passais par hasard, je travaille, je suis venu livrer. Le corps, c'est comme une voiture, ça sert à quoi

si la carrosserie est en bon état mais que le moteur n'est plus bon ? »

### Hélène de Saint-Pierre, 61 ans

« Je suis en bonne santé, mais maman a un diabète. Alors, je contrôle déjà régulièrement avec mon médecin. Je faisais une course aujourd'hui et j'ai vu le stand : c'est toujours l'occasion de vérifier si tout va bien. »

### Patrice de la Possession, 52 ans

« J'ai eu la nouvelle aux informations. Je suis curieux et comme je ne fais pas de contrôle... J'ai l'impression que ça va, je n'ai pas vu mon médecin depuis 3 ans ! Mais on ne sait jamais, c'est l'occasion de prendre le temps de vérifier sa santé, c'est là, sur place. C'est une très belle action. »

### Saholy de Saint-Paul, 44 ans

« Mon mari a un problème de tension. Mais moi, c'est le mot diabète qui m'interpelle. J'ai des amis diabétiques et ça me fait peur. Je n'ai jamais fait de dépistage avec mon médecin, on va bien voir... » Après le dépistage : « Tout va bien, ça me rassure vraiment. C'est une belle journée ! »

### Marie-Ange du Port, 45 ans

« Du côté de mon mari, il y a du diabète et de l'hypertension. Je passais par là, du coup je vais vérifier ma tension. En plus, je fais attention à mon alimentation et, par goût, je ne mange pas trop sucré. Pour les fêtes seulement, je m'autorise quelques excès. »



L'association de socio-esthétique « Un autre regard » était là avec nous pour la 2ème année.

## Une belle journée de clôture, à Croc Parc

Le Tour de Rein s'est terminé le dimanche 14 octobre à Croc Parc, par une journée conviviale de pique-nique et de rencontres entre nos patients, nos salariés et leurs familles, avec plus de 1 500 personnes au rendez-vous !

Cette journée a aussi été l'occasion de restituer les résultats de l'enquête de satisfaction, réalisée auprès de nos patients. Une centaine de personnes ont suivi la présentation d'Armelle GARNIER, Directrice d'IPSOS, en présence de Marie-Rose GRAS, des représentants des patients de l'Aurar ainsi que de Mme Ouafae ALVERNHE, représentante des usagers nommée par l'ARS.

L'échange qui a suivi a permis aux patients et à leur entourage de s'exprimer et de poser toutes les questions relatives à l'amélioration de la prise en charge du membre de la famille dialysé, notamment sur les préoccupations quotidiennes liées à l'alimentation.

## Brèves

# Le Téléthon sur les chapeaux de roues, l'équipe de l'Aurar termine huitième !

**A l'occasion du 26ème Téléthon, l'Aurar s'est engagé, cette année, avec la participation d'une équipe à l'opération Rotary Karting, course de 24 heures, qui a eu lieu les vendredi 7 et samedi 8 décembre, sur la piste de la Jamaïque, à Saint-Denis.**

Organisée depuis 15 ans par le Club Rotary Saint-Denis Bourbon, la course se base sur un concept simple et fédérateur : réunir un maximum d'équipes pour faire vivre et vibrer ces 24 heures de Karting dans le cadre du Téléthon. Une manifestation qui se veut ludique et pour laquelle tous les dons récoltés sont reversés à l'Association Française contre les Myopathies (AFM). Cette année, elle aura rapporté 69 500 euros, merci à tous !

L'équipe de l'Aurar a pris le départ à 17h le vendredi, pour 24h non-stop de course conviviale et sportive, se relayant au volant d'une machine, arborant le tee-shirt du Tour de rein 2012.



## Brève

### Semaine de la sécurité des patients

**« Ma participation est essentielle pour des soins plus sûrs. »**

Organisée par le Ministère des Affaires Sociales et de la Santé, la 2ème édition de la semaine de la sécurité des patients s'est déroulée du 26 au 30 novembre derniers. Elle permet aux professionnels et aux usagers, d'échanger, de prendre conscience de leur rôle respectif dans le domaine de la sécurité des soins et de s'impliquer.

Les supports de communication, spécifiques aux patients et aux professionnels, mis à disposition par le ministère, ont été mis en place sur tous les sites de l'Aurar.

La campagne, couplée cette année avec la mission « mains propres » du CLIN, placée sous le patronage de l'OMS, s'est articulée autour de 4 thèmes forts : bien utiliser les médicaments, favoriser la communication, soulager la douleur et renforcer l'hygiène des mains.



## Joyeuses fêtes

En cette fin d'année, Marie-Rose GRAS est allée à la rencontre des patients pour la remise des cadeaux de Noël. Les visites dans les centres ont démarré tôt, cette année, et ont été accueillies avec le même plaisir, que les années précédentes par les patients. « Il vaut mieux trop tôt que trop tard », comme l'exprime une infirmière. Le geste, ainsi que l'occasion d'échanger quelques mots avec la Direction sont très appréciés par les patients : « C'est agréable, c'est vraiment gentil. », « Le cadeau fait plaisir, mais à l'Aurar, c'est tout qui me satisfait. », « Ils n'ont pas cette attention à l'hôpital. ».



*Newsletter de l'Aurar  
n°10 du mois de déc. 2012*

***Siège social**  
73, rue des navigateurs  
Saint-Gilles-les-bains*

*CS 11018 37434  
Saint-Gilles-les-bains  
[www.aurar.fr](http://www.aurar.fr)*

***Directeur de la publication :** Marie-Rose GRAS  
**Comité de rédaction :** Marie-Rose GRAS, Eric LEUNG,  
Christian CHUET, Philippe VIAL, Michel FEN-CHONG,  
Gabriel THIBAUDEAU, Emmanuelle BALD, Karine  
HO POON SUNG et Natacha BENARD-ISAUTIER  
**Rédaction :** Eva BONNET, et Bernard GROLLIER  
**Crédit photos :** l'Aurar - David Dijoux  
**Réalisation :** Luvi Ogilvy*

*Tirage 2000 exemplaires  
Issn n° 2258-0514*

***Pour tout contact :**  
Natacha BENARD ISAUTIER  
au 0692 33 89 91  
[nbenard@aurar.fr](mailto:nbenard@aurar.fr)*

